

La Barbe-Bleue (2^e version)

Marie-Ursule, Civilisation traditionnelle des Lavallois, 1951, p 210

C'était une fois un roi qui était très riche. Mais ce roi avait la barbe bleue.

Puis, comme de raison, il était si laid que tout le monde en avait peur.

Toujours, il y avait une veuve qui avait deux filles. La Barbe-Bleue est allé chez la veuve parce qu'il voulait épouser une de ses filles. Ça coûtait aux jeunes filles de l'épouser parce qu'il était si laid, mais elles savaient qu'il était très riche.

Enfin, une des jeunes filles se décide à se marier en disant : « Je vais vivre bien ; je vais vivre comme une reine. »

Elle se marie, toujours ; mais le lendemain de leur mariage la Barbe-Bleue est obligé de partir en voyage. Ça fait qu'il donne toutes les clefs du château à sa femme. Il lui dit de s'amuser bien, de recevoir toutes ses amies, de leur montrer toute sa belle vaisselle en or et en argent. Mais au travers de ces clefs il y en avait une qu'il lui a défendu de toucher. Cette clef ouvrait une certaine chambre et dans cette chambre elle ne pouvait entrer. Si, par malheur, elle entrait dans cette chambre-là, il lui arriverait malheur.

Le lendemain elle fait venir sa sœur et ses amies. Elle leur montre le beau château, la belle vaisselle en or et en argent, enfin tout, sauf la chambre parce que son mari lui avait dit : « Si tu entres dans cette chambre-là, il t'arrivera malheur ! »

Ça lui tente beaucoup d'entrer dans la chambre. Elle arrive à la chambre, prend la clef (vous savez, c'était une clef de fée ²) et ouvre la porte de la chambre. ~ plancher est tout couvert de sang caillé et, attachés aux murs, les corps de six femmes que la Barbe-Bleue avait épousées et ensuite tuées. Elle a si peur qu'elle commence à trembler et lai~se tomber la clef. Vite elle ramasse la clef, ferme la

porte. Elle voit que la clef est tachée de sang. Elle la lave et lave et lave, mais il n'y a pas moyen de faire partir le sang.

2. Explication donnée par le conteur.

La Barbe-Bleue arrive. Il demande à sa femme si elle s'est bien amusée avec ses amies et alors il lui demande les clefs et elle les lui donne, mais je vous dis qu'elle a peur. La Barbe-Bleue voit la clef tachée de sang : « Tu m'as désobéi. Je t'ai défendu d'aller dans cette chambre et tu y es allée, eh bien ! tu vas aller les trouver toi aussi. » Il l'emmène dans la chambre et quand elle voit tous ces corps, elle perd presque connaissance. Puisqu'il faut mourir elle demande à son mari le temps de dire son acte de contrition.

Elle monte dans sa chambre et appelle sa sœur Anne. Cette journée-là, elles attendent la visite de leurs frères qui sont cavaliers. Elle demande à sa sœur d'aller voir si leurs frères ne viennent pas. Elle prolonge le temps pour pas que la Barbe-Bleue la tue avant l'arrivée de ses frères. Elle prie toujours le bon Dieu. Elle dit à sa sœur : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir? » Sa sœur Anne lui répond : « Non, je vois l'herbe qui verdoie et le soleil qui poudroie. »

Par trois fois elle demande à sa sœur la même question, et par trois fois elle lui répond : « Non, je vois l'herbe qui verdoie et le soleil qui poudroie. » . Pendant ce temps la Barbe-Bleue l'attend, le gros couteau à la main. Enfin il lui crie, « Si tu ne descends pas bien vite, je vais monter te chercher.

- Je m'en viens, lui dit sa femme. »

Une dernière fois elle dit à sa sœur : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?

- Oui, je vois deux cavaliers qui s'en viennent. »

La pauvre femme descend alors. Mais juste comme la Barbe-Bleue lève le bras pour trancher le cou à sa femme, les frères sont entrés. Ils ont poigné la Barbe-Bleue et l'ont tué.¹

1. Mme veuve Arthur Thomassin.